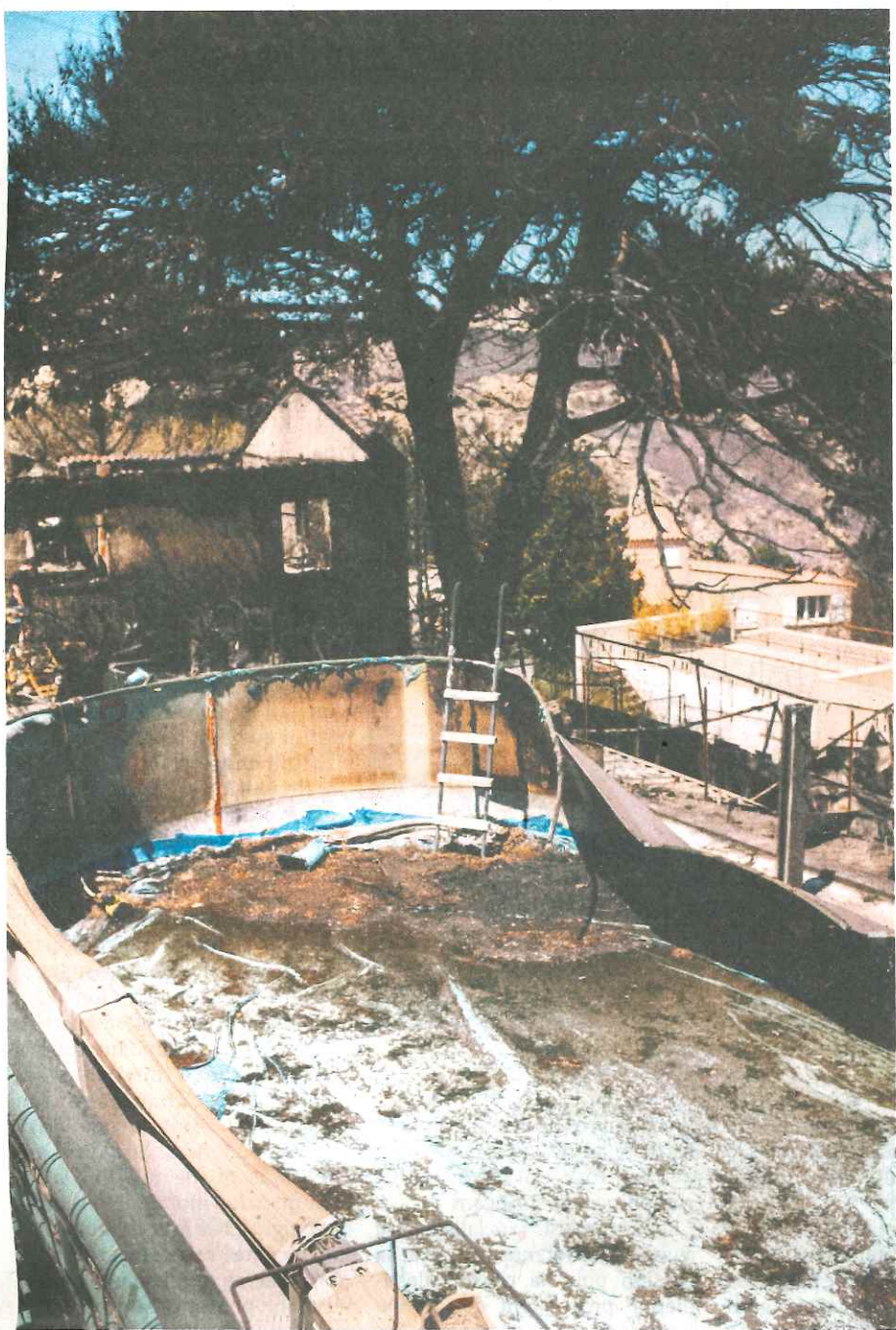




Le 9 juillet, au lendemain des incendies, dans le quartier de l'Estaque, à Marseille.

PHOTOS: THEO GIACOMETTI POUR « LE MONDE »



A Marseille, des paysages de cendre

Dans les quartiers du littoral nord, les habitants prennent la mesure de dégâts d'une ampleur exceptionnelle

MARSEILLE - correspondant

Une odeur entêtante de brûlé, des paysages de cendre et le traumatisme de familles qui ont perdu tout ou partie de leurs maisons après s'être battues des heures contre les flammes. Les habitants du littoral nord de Marseille ont découvert, mercredi 9 juillet, les ravages provoqués par l'incendie, qui a dévalé la veille leurs collines en provenance de la commune voisine des Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône). Le feu est entré dans la ville, arrivant au contact des zones urbanisées de l'Estaque, de Saint-Henri, de Saint-André et de la cité de la Castellane, où vivent plus de 5 000 personnes et que les autorités ont, un temps, envisagé d'évacuer.

Dans ces quartiers du 16^e arrondissement de Marseille, la nuit de mardi à mercredi a été courte, agitée par l'angoisse de voir le feu, toujours vivace, redémarrer, et par la présence d'un important dispositif de pompiers, qui n'ont pas tenté de nouveau départ. Les propos de la présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence, Martine Vassal (divers droite), relayés par la presse, évoquant des phénomènes de pillage des maisons évacuées a également ajouté à la tension. Mais mercredi, la police municipale, qui avait assigné neuf équipages de trois agents à la surveillance des zones concernées, et la préfecture de police des Bouches-du-Rhône assuraient, chacune de leur côté, n'avoir constaté « aucun fait de ce type ».

Ce n'est qu'en milieu d'après-midi, mercredi, que l'incendie a été officiellement déclaré comme « fixé » par les autorités. En près de trente heures, il aura parcouru 750 hectares et mobilisé plus de 1 000 pompiers, marins et sapeurs. Le vent, si puissant la veille, s'est volatilisé. Le trafic aérien a repris dans la matinée à l'aéroport Marseille-Provence, et les avions de ligne passent de nouveau au-dessus du quartier de l'Estaque. La circulation routière a retrouvé sa densité habituelle.

Une normalité en trompe-l'œil. Dans le dédale des ruelles qui grimpent dans les collines et finissent la plupart du temps en culs-de-

sac, on se rend vite compte de l'ampleur des dégâts. Dans certaines de ces rues, où les voitures se croisent difficilement, les équipes du gestionnaire du réseau de distribution d'électricité Enedis sont au travail pour rétablir le courant, coupé après la chute de poteaux rongés par le feu. Dans d'autres, c'est l'eau qui manque. Partout on raconte la même histoire d'un feu arrivé si vite qu'il a surpris tout le monde, de combats déséquilibrés contre les flammes, d'évacuations volontaires ou imposées par la police municipale et les pompiers.

Plusieurs centaines d'habitants n'ont découvert l'état de leur habitation qu'au petit matin. Dominique (qui a souhaité rester anonyme), 62 ans, ne décolère pas. « Ma maison n'a pas reçu une goutte d'eau. Pourquoi les pompiers ne sont pas intervenus, alors qu'ils l'ont fait ailleurs ? », lâche-t-il, les yeux rougis. Les accès à l'impasse Pichou toujours bloqués par la police municipale, il a dû grimper à pied la rude côte jusqu'à sa villa, ensemble moderne de près de 300 mètres carrés. Les trois niveaux ont été dévastés par les flammes, le marbre de l'entrée a explosé sous l'effet de la chaleur, comme les vitres, et

PARTOUT ON RACONTE LA MÊME HISTOIRE D'UN FEU QUI A SURPRIS TOUT LE MONDE, D'ÉVACUATIONS VOLONTAIRES OU IMPOSÉES PAR LA POLICE MUNICIPALE ET LES POMPIERS

les murs ont bougé. « Il n'y a plus rien de récupérable », déplore-t-il.

Un peu plus haut sur la butte, dans le lotissement de la Campagne Bleue, plusieurs habitations ont subi le même sort. Ici, le feu semble avoir joué à la loterie, épargnant certaines bâtisses, en dévastant d'autres. Khalil Merbaki, 17 ans, torse nu, larges épaules et tignasse bouclée, fait visiter ce qui reste de sa maison familiale aux journalistes qui se succèdent. « Je n'arrive pas à réaliser », confesse-t-il. Un pin de plus de 200 ans trônait au milieu de la terrasse. Il s'est enflammé brutalement au contact des flammèches poussées par le mistral.

« ON NE PEUT PAS RESTER ICI »

« Avec mon père, on a essayé de sauver la maison en arrosant. Mais le feu est arrivé en quelques minutes. On ne voyait plus à cinquante centimètres. Je l'ai convaincu de partir », raconte-t-il. Sur les terrasses gisent les restes de deux bateaux, d'un quad, d'un four à pizza, d'une piscine hors sol et les cendres d'un potager amoureux entretenus. Les ressorts qui tenaient les bâches pendent, noircis. L'intérieur de la maison semble avoir subi un bombardement. Le chat a disparu.

Debout à l'ombre, un pompier venu des Alpes-Maritimes regarde la scène, les yeux dans le vide. La veille, il faisait partie de la première colonne arrivée là. « Quand on a commencé, plusieurs maisons brûlaient déjà. Mais on a pu en sauver quelques-unes », constate-t-il, l'air désolé. Khalil Merbaki s'étonne de ne pas avoir vu de Canadair larguer leur eau sur le vallon. Mais il n'en veut à personne. « Tout le monde était dépassé », assure-t-il.

Combien de maisons ont brûlé dans ces labyrinthes de rues surchauffées par le feu ? Le premier bilan officiel, qui donnait 63 habitations touchées, dont 10 entièrement détruites, apparaissait, sur le terrain, sous-estimé. Il a été corrigé dans la soirée de mercredi et porté à 89 habitations touchées, dont 71 non habitables sur la commune de Marseille et cinq autres sur celle des Pennes-Mirabeau.

Le Pôle Nord, lieu de création de la compagnie de théâtre l'Agence de voyages imaginaires, a aussi été frappé par les flammes. Les

membres de la troupe ont appris la nouvelle en plein Festival d'Avignon. A La Déviation, autre site culturel du secteur, le bâtiment central a été épargné, mais la plupart des caravanes autour ont brûlé. Dans le vallon du Marinier, un des plus violents points de passage de l'incendie, quatre maisons sont détruites. Le travail des pompiers semble avoir permis d'épargner les autres.

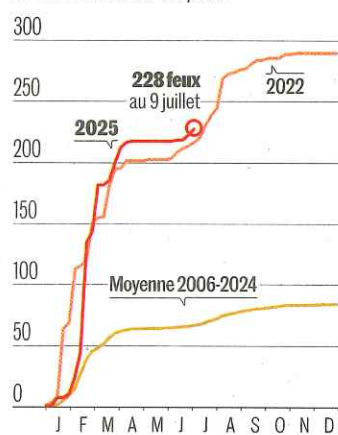
Plus au sud, au-dessus de la gare de l'Estaque, le quartier de Château Bovis, coincé entre l'autoroute A55 et la voie de chemin de fer, présente de lourds stigmates. La maison que loue José Michel Santiago, docker trentenaire aux bras tatoués, a été traversée par le feu. Ici aussi, un pin a joué le rôle du détonateur. Les flammes ont parcouru le rez-de-chaussée sans atteindre le premier étage. José Michel Santiago a quitté les lieux avec ses enfants de 4 et 7 ans et son épouse. « Notre van et notre deuxième voiture ont brûlé », constate-t-il.

Là encore, l'incendie semble avoir choisi ses proies au hasard. Il a épargné la maison en bois en face de chez les Santiago. Et s'est acharné sur le « château », cet ensemble ancien d'une douzaine d'appartements mitoyens. Dans celui loué par Jennifer Lacroix, 36 ans, les poutres sont noires, le plafond s'est écroulé en partie. Sur le balcon, d'où la vue sur la rade de Marseille est exceptionnelle, l'eau déversée par les pompiers stagne encore. Chulo, le pitbull de la famille, terrorisé, s'est brûlé le museau sur le portail chauffé à blanc.

Deux portes plus loin, l'appartement de Joachim Aimé, 70 ans, et Anne-Marie Lacroix, 63 ans, les parents de Jennifer, est à peine moins touché. Le couple a sorti les meubles encore utilisables sur la terrasse. « On ne peut pas rester ici », assure Joachim qui, avec sa femme, a passé la nuit dans sa voiture. Mercredi, en milieu d'après-midi, les habitants de Château Bovis se sont rendus en délégation à la mairie du 16^e arrondissement. « On est tous à la rue. Il faut qu'on nous loge », insiste Joachim Aimé. A la mairie, on assure être conscient de l'urgence. Un guichet unique a été ouvert au centre social de l'Estaque pour faciliter les relogements ou la mise en contact des victimes du feu avec les assurances. ■

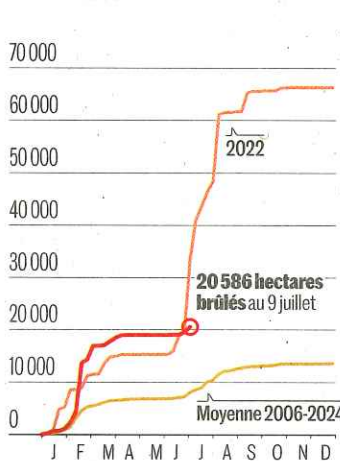
GILLES ROF

Nombre cumulé de feux par semaine en France
Feux d'une superficie de 30 hectares ou plus



Infographie Le Monde

Surface brûlée cumulée par semaine en France
En hectares



Source : Effis